

Les ouvriers, entre changement et continuité

En Picardie, un actif sur trois est ouvrier contre un actif sur quatre en France. Depuis 1975, les ouvriers sont moins nombreux et moins concentrés dans l'industrie qui en emploie aujourd'hui, à peine plus que le secteur des services.

Comme son homologue national, l'ouvrier picard est généralement un homme, plus jeune et moins diplômé que l'ensemble des travailleurs picards. À l'inverse, l'ouvrier picard habite plus souvent à la campagne que l'ouvrier français.

Les ouvriers ont des contrats de travail plus stables que les autres actifs occupés, mais les écarts restent importants en termes de salaire et de pénibilité du travail. En dépit de la généralisation des études supérieures, un fils d'ouvrier a presque encore une chance sur deux de devenir à son tour ouvrier.

Anne Évrard, Insee Picardie

La Picardie est la première région ouvrière de France pour la proportion d'ouvriers dans l'emploi total : en 1999, 34 % contre 26 % en moyenne nationale. Au nombre de 218 000 en 1999, les ouvriers sont donc toujours fortement présents en Picardie. La moitié des couples avec enfant(s) possède un des conjoints ouvriers, ce qui montre qu'une part importante des enfants sont encore aujourd'hui socialisés dans une famille ouvrière. En 2004 en Picardie, 4 heures travaillées dans les secteurs privé et semi-public sur 10 le sont par des ouvriers¹ contre 3 au niveau national.

► La baisse des effectifs ouvriers accompagne la crise industrielle

S'il est encore élevé dans la région, l'effectif ouvrier n'a cependant cessé de décroître depuis 1975, diminuant de 24 % entre 1975 et 1999. Il atteint son point culminant au recensement de 1975, avec près de 290 000 ouvriers. L'industrie atteint alors son plein essor et occupe six ouvriers sur dix en Picardie.

Depuis la seconde moitié des années 1970, l'industrie française perd de nombreux emplois. Nombre d'établissements disparaissent ou s'adaptent en réduisant leur main-d'œuvre pour gagner en productivité. Les pays à moindre coût de main-d'œuvre exercent une concurrence intense. Les secteurs les plus touchés par la crise sont les plus traditionnels et emblématiques de la tradition ouvrière (textile, industrie du fer). Le textile-habille-ment, un héritage industriel ancien, est celui qui a perdu la plus grosse part de son effectif ouvrier : -75 % entre 1975 et 1999. La fabrication de matériel de transport a également beaucoup décliné.

La métallurgie et les industries agroalimentaires, branches très pourvoyeuses en emplois

¹Source DADS.

Les ouvriers

L'ouvrier est la personne qui exécute un travail manuel, exerce un métier manuel ou mécanique moyennant un salaire. Dans la nomenclature des professions et catégories sociales, le groupe ouvrier est structuré par une série d'oppositions. La qualification instituée dans les conventions collectives, est en étroite corrélation avec de nombreuses variables, comme le sexe, l'origine sociale, la formation ou le salaire. Toutes ces variables permettent d'établir une gradation des métiers ouvriers, des professionnels d'entretien aux ouvriers non qualifiés des industries légères et aux ouvriers agricoles.

Deuxième clivage, l'opposition entre travail industriel et travail de type artisanal, qui a été introduite dans la nomenclature des professions et catégories sociales de 1982. La gestion réglée du travail industriel se traduit par une plus grande stabilité de l'emploi et un alignement des horaires sur la durée légale.

Si la différence entre ouvriers et employés paraît évidente parce qu'on a en tête les positions extrêmes, la frontière entre les deux groupes n'est pas facile à tracer. Ainsi, les chauffeurs et les cuisiniers sont aux limites du groupe ouvrier, et s'opposent aux ouvriers de production de la grande industrie ou aux ouvriers du bâtiment qui en constituent le noyau.

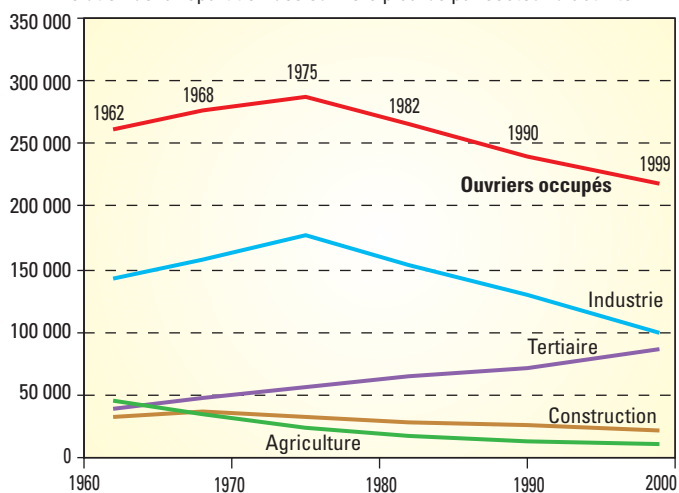
ouvriers en 1975, ont réussi à se maintenir dans la région. Elles sont aujourd'hui, avec la chimie, les industries régionales les plus importantes en effectifs ouvriers, la première a perdu le quart de son effectif ouvrier entre 1975 et 1999 et la seconde le tiers.

► De plus en plus d'ouvriers dans les services

Ces métiers ouvriers disparus dans l'industrie ont été remplacés en partie par de nouveaux métiers dans les services. Le nombre d'ouvriers dans le tertiaire picard a, comme l'emploi total de ce secteur, plus que doublé entre 1962 et 1999. Si en 1975, les ouvriers du tertiaire étaient trois fois moins nombreux que ceux de l'industrie, en 1999, ils sont presque autant : 45 % des ouvriers travaillent dans l'industrie, 40 % dans le tertiaire.

Seul le secteur tertiaire a augmenté son effectif ouvrier depuis 1975

Évolution de la répartition des ouvriers picards par secteur d'activité



Source : Insee, RP 1962 à 1999 - lieu de travail

L'effectif ouvrier a progressé dans tous les grands secteurs tertiaires entre 1975 et 1999. Celui du transport, qui occupe encore un ouvrier sur cinq en 1999, a progressé de 24 % durant cette période. Celui de la santé et de l'action sociale a vu ses effectifs ouvriers, bien que modestes, presque doubler en 25 ans. Près de la moitié de ces emplois se localisent dans des Centres d'Aide par le Travail ou dans les centres d'accueil pour personnes âgées ou adultes handicapés, un quart travaille dans les hôpitaux.

La catégorie ouvrière s'est profondément diversifiée. Les ouvriers du tertiaire présentent une grande variété de métiers : conducteurs, nettoyeurs, manutentionnaires, magasiniers, cuisiniers, mécaniciens, etc.

► Peu d'ouvriers travaillent encore dans l'agriculture

Aujourd'hui seulement 5 % des ouvriers, soit 11 350, sont occupés dans l'agriculture. En 1962, 46 000 ouvriers travaillaient pourtant dans ce secteur, soit davantage que dans la construction ou le tertiaire. À l'époque, l'agriculture picarde employait deux fois plus d'ouvriers parmi ses travailleurs que l'agriculture française. La mécanisation a considérablement réduit cette part jusqu'en 1982. Depuis, l'agriculture est devenue le seul secteur d'activité pour lequel la proportion d'ouvriers augmente. La taille accrue des exploitations suscite en effet des besoins de main-d'œuvre salariée. En 1999, en Picardie, une personne sur trois travaillant dans l'agriculture est un ouvrier (une sur quatre au niveau national).

► Le poids des ouvriers : de la moitié des emplois au tiers

L'emploi ouvrier ne diminue pas seulement en termes absolus, la part des ouvriers dans l'emploi baisse régulièrement en Picardie depuis 1962. Si, à cette date, les ouvriers constituaient presque la moitié de l'emploi total, en 1999, ils n'en représentent plus que le tiers. L'industrie et la construction emploient une proportion moindre d'ouvriers qu'auparavant : 63 % dans chacun des secteurs en 1999, contre 73 % dans l'industrie et 71 % dans la construction en 1975. En revanche, la part d'ouvriers employés dans le tertiaire est inchangée : 20 %.

► Un ouvrier picard sur cinq est une ouvrière

Les ouvriers de Picardie sont plus jeunes et comptent deux fois moins de femmes que l'ensemble des actifs occupés. En 1999, les ouvrières représentent un cinquième de l'effectif. Cette part est supérieure en Picardie à celles observées dans les

Les ouvriers représentent le tiers des actifs ayant un emploi

Répartition des ouvriers selon leur secteur d'activité en Picardie

	Effectifs au RP99	Effectifs au RP75	Évolution du nombre d'ouvriers entre 1975 et 1999 en %	en 1999 (%)	
				Part des ouvriers sur les actifs occupés dans le secteur	Part d'ouvriers du secteur sur l'ensemble des ouvriers
Agriculture	11 350	22 775	-50,2	35,8	5,2
Industrie	98 745	176 795	-44,1	63,4	45,3
Construction	21 857	31 420	-30,4	63,7	10,0
Tertiaire	86 191	56 560	52,4	20,3	39,5
Total	218 143	287 550	-24,1	33,8	100,0

Source : Insee, RP 1975 et 1999 - lieu de travail

régions limitrophes et en moyenne nationale (21 % contre 19 %). Ce résultat est d'autant plus remarquable que sur l'ensemble des actifs, les femmes sont moins représentées que dans le reste du pays.

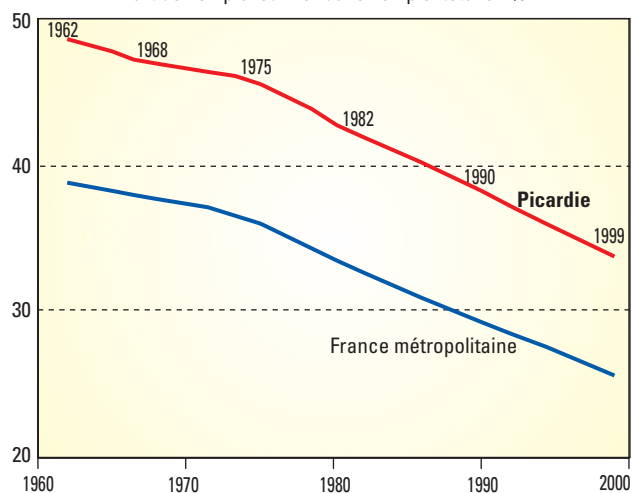
La part de femmes ouvrières est plus importante dans l'industrie que dans les autres secteurs : 24 % contre 21 % dans le tertiaire comme dans l'agriculture, et la part d'ouvrières est quasi nulle dans la construction. Les filières bien représentées en Picardie, comme la chimie et les industries agro-alimentaires comptent plus de femmes que d'autres activités industrielles. Cette proportion de femmes parmi les ouvriers de l'industrie est cependant nettement plus basse que dans les années 70, au moment du plein essor du textile, où elle atteignait 30 %.

► Les ouvriers plus jeunes que les autres actifs

L'effectif ouvrier est plus jeune que celui des actifs : un ouvrier a en moyenne 38 ans contre 39 ans et demi pour la moyenne des actifs. Les ouvriers se distinguent des autres actifs par des carrières commencées jeunes. Leurs départs en retraite sont

Près d'un actif sur deux était un ouvrier en 1962, un sur trois en 1999

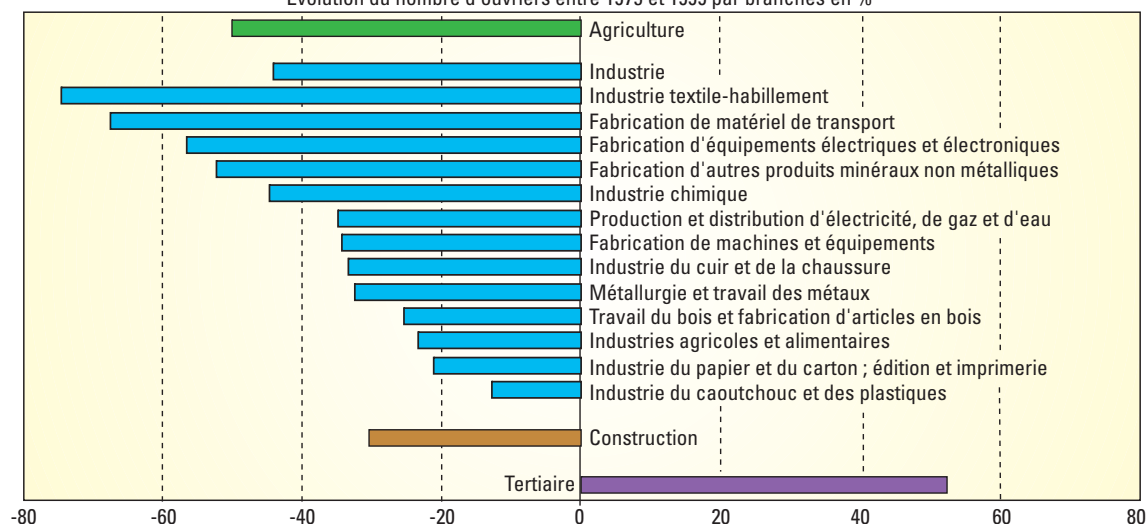
Part de l'emploi ouvrier dans l'emploi total en %



Source : Insee, RP 1962 à 1999 - lieu de travail

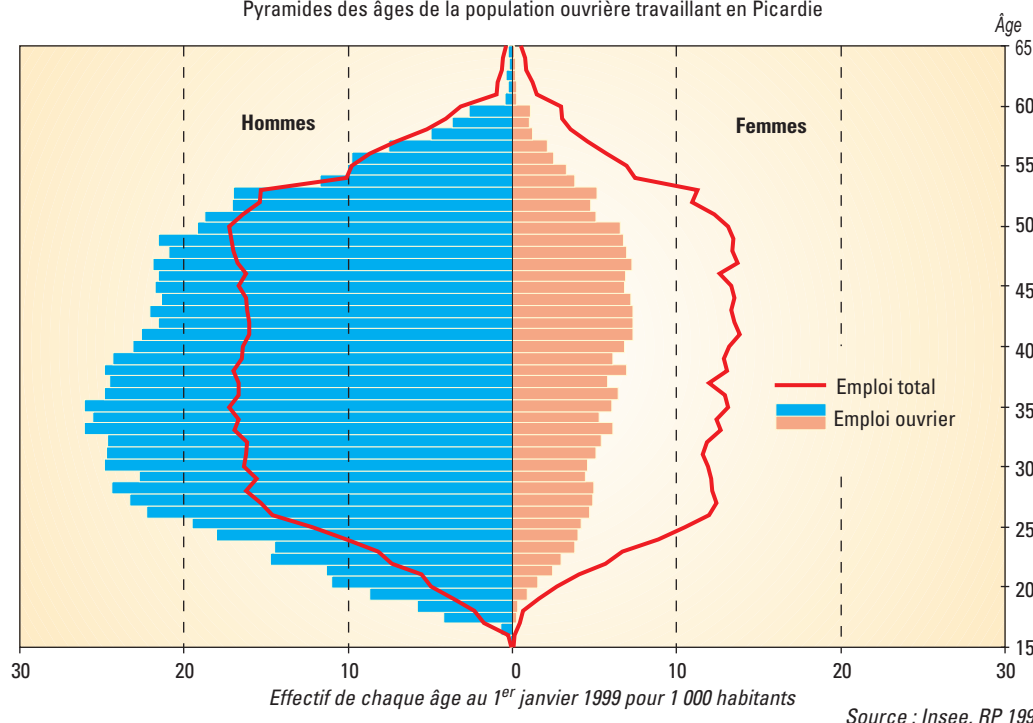
Forte baisse dans toutes les branches industrielles

Évolution du nombre d'ouvriers entre 1975 et 1999 par branches en %



Source : Insee, RP 1975 à 1999

4 ouvriers sur 5 sont des hommes
Pyramides des âges de la population ouvrière travaillant en Picardie



de ce fait également plus précoces : seulement 16 % des ouvriers travaillant en Picardie ont plus de 50 ans contre 21 % de l'ensemble des actifs occupés. Ces départs plus précoces sont liés aussi à la plus forte pénibilité du travail. Le nombre d'ouvriers de plus de 50 ans est encore réduit par l'impact des préretraites qui ont accompagné la baisse des effectifs.

La pyramide des âges des ouvriers vieillit plus que celle de l'ensemble des actifs. C'est surtout dû aux ouvriers de l'industrie dont l'effectif se renouvelle moins que celui du tertiaire. Entre 1990 et 1999, l'âge moyen des ouvriers a augmenté de trois ans dans l'industrie, de deux ans dans la cons-

truction et d'un an et demi dans le tertiaire alors qu'il est resté stable dans l'agriculture.

► Des ouvriers moins diplômés

Plus jeune et moins féminisée que les autres actifs, la catégorie ouvrière picarde comporte aussi davantage de non diplômés² : 30,8 % des ouvriers n'ont aucun diplôme contre 16 % en moyenne pour l'ensemble des actifs occupés. Les ouvriers sont également moins diplômés en Picardie qu'en France métropolitaine (25 % de sans diplômes).

Les ouvriers ne sont guère plus diplômés dans le tertiaire que dans l'industrie à l'inverse de l'ensemble des actifs, qui sont nettement plus diplômés dans le tertiaire que dans l'industrie. Avec la diffusion générale des diplômes entre 1990 et 1999, la part de non diplômés a diminué parmi les ouvriers comme parmi l'ensemble des actifs, mais de façon moindre : baisse de 25 % parmi les ouvriers contre 31 % pour l'ensemble.

► Des contrats plus stables pour les ouvriers qualifiés

Les contrats des ouvriers sont plus stables que ceux des autres catégories sociales. En 1999, les trois quarts des ouvriers picards possèdent un contrat à durée indéterminée contre seulement 58 % des actifs toutes catégories sociales confondues. Le recours plus fréquent à l'intérim (6 % sont intéri-

Les ouvriers plus jeunes que les autres actifs

Répartition des ouvriers et des actifs occupés en Picardie par groupes d'âges en %

	Actifs ayant un emploi	Ouvriers occupés
15 à 24 ans	7,5	10,5
25 à 49 ans	72,0	73,2
dont : 25 à 29 ans	13,3	13,5
30 à 39 ans	29,0	30,8
40 à 49 ans	29,8	28,9
50 ans et +	20,5	16,2
dont : 50 à 54 ans	12,9	10,9
55 à 59 ans	5,8	4,6
60 à 64 ans	1,4	0,6
65 ans et +	0,4	0,1
Total	100,0	100,0

Source : Insee, RP 99 au lieu de travail

²Ces données sont au lieu de résidence.

L'écart de proportion de sans diplôme entre la Picardie et la France est encore plus vrai pour les ouvriers

Part d'ouvriers sans diplôme en %

Secteur d'activité	Picardie				France métropolitaine	
	Parmi les ouvriers		Parmi l'ensemble des actifs*		Parmi les ouvriers	Parmi l'ensemble des actifs*
	RP99	RP90	RP99	RP90	RP99	RP99
Agriculture	42,3	58,1	23,5	34,2	32,9	18,5
Industrie	30,3	40,1	21,1	30,3	23,7	14,7
Construction	32,1	43,6	24,4	33,9	28,3	20,9
Tertiaire	29,6	38,5	14,0	18,7	25,3	10,6
Ensemble	30,8	40,9	16,6	24,0	25,4	12,3

*Actifs ayant un emploi (sans restriction d'âge)

Source : RP 1990 et 1999 - lieu de résidence

maires contre 2,4 % chez l'ensemble des actifs) est exclusivement le fait du secteur tertiaire : 15 % des ouvriers dans le tertiaire sont intérimaires.

Les ouvriers non qualifiés connaissent une plus grande précarité dans le travail que les ouvriers qualifiés. Chez les ouvriers non qualifiés, sept sur dix ont un contrat à durée indéterminée contre huit sur dix pour les ouvriers qualifiés. 10 % sont intérimaires contre seulement 4 % des ouvriers qualifiés. La situation des uns et des autres évolue par rapport à 1990 : moins de CDI, et davantage d'emplois précaires.

► Les ouvriers restent exposés au risque de chômage

Le chômage a débuté dans les années 70 avec la crise dans l'industrie et a touché au premier chef la main-d'œuvre peu qualifiée, particulièrement donc les ouvriers. Le chômage n'a ensuite cessé d'augmenter et sa durée moyenne de s'allonger. Les ouvriers restent plus exposés au risque de chômage : leur taux de chômage est de 3 points plus élevé que celui de l'ensemble des actifs.

Malgré le chômage élevé, un certain nombre d'emplois ouvriers ne sont pas pourvus, ce qui peut être le signe d'une dévalorisation de ces emplois au sein de la main-d'œuvre potentielle. Certains métiers du bâtiment, de l'alimentation-hôtellerie, de conducteurs de véhicules, ou encore de la mécanique connaissent des difficultés de recrutement.

► Une pénibilité du travail supérieure aux autres métiers

Au niveau de la rémunération, la situation de l'ouvrier n'a pas tellement changé depuis vingt ans. Un ouvrier ou un employé gagne toujours 2,3 à 2,7 fois moins qu'un cadre. Un ouvrier non qualifié qui travaille en Picardie gagne 7,8 €³ de l'heure en moyenne en 2004, un ouvrier qualifié 9,3 €. Depuis les années 1980, les modèles productifs reposent de plus en plus sur les innovations technologiques, la polyvalence et l'initiative des salariés.

Un travail ressenti comme plus pénible par les ouvriers

Perception de la pénibilité du travail selon la catégorie sociale de l'interviewé

	Actif picard ayant un emploi	Ouvrier picard	Ouvrier français
Part des interviewés qui ont répondu affirmativement (en%)			
À actuellement un travail posté en horaires alternants	22,5	40,9	28,9
À actuellement un travail répétitif sous contrainte de temps	11,5	29,1	22,3
Est rémunéré au rendement ou aux objectifs	6,9	9,1	6,6
Subit des horaires difficiles	29,4	46,2	36,0
À un travail pénible	56,0	82,9	78,8

Source : Insee - enquête santé 2003

Les conditions de travail des nouveaux métiers d'ouvriers sont ainsi très différentes de celles de type traditionnel. Si les ouvriers sont moins exposés au travail à la chaîne, ils sont en revanche plus confrontés à la pression directe de la demande. Les rapports sociaux se sont personnalisés.

Les réponses des Picards à l'enquête santé 2002-2003 montrent que, malgré la modernisation des systèmes productifs et la montée du tertiaire, les métiers ouvriers demeurent plus pénibles que les autres. Les critères pris en compte sont la fréquence du travail posté, la forte répétitivité du travail, les horaires souvent difficiles et les conditions physiques imposées.

Les ouvriers picards ressentent une plus grande pénibilité que l'ensemble des ouvriers français⁴. 40 % déclarent occuper un travail posté contre 28 % des Français. 30 % disent avoir un travail répétitif sous contrainte de temps contre 22 % des ouvriers français. Près de la moitié disent subir des horaires difficiles contre 36 % des ouvriers français. Ils sont nombreux –quatre ouvriers sur cinq– à déclarer avoir un travail pénible, soit pour des postures fati-

³Source : DADS 2004 - lieu de travail.

⁴De métropole.

gantes, soit pour le bruit, soit pour le port de charges lourdes, soit pour une exposition à des températures extrêmes ou à la poussière. Ce ressenti de pénibilité est lié en partie à la plus forte représentativité des ouvriers picards dans l'industrie. En effet, les ouvriers de l'industrie et de la construction⁵ ressentent une plus forte pénibilité que ceux du tertiaire. Cependant, même parmi les ouvriers du secondaire, le ressenti de pénibilité est nettement plus aigu chez les Picards que chez les autres sujets français.

Quatre ouvriers picards sur dix perçoivent de l'intérêt dans leur travail contre huit actifs sur dix toutes professions confondues : ils considèrent deux fois moins souvent leur travail, varié ou instructif, ils pensent avoir moins de marge de manœuvre et moins de coopération dans leur travail que les autres. Les ouvriers picards ont une perception proche de l'ensemble des ouvriers français quant à ces critères (cf tableau page 8).

Dans les années 90, un ouvrier de 35 ans avait une espérance de vie de 39 ans, soit deux ans de moins que l'ensemble des hommes. Une ouvrière pouvait espérer vivre encore 47 ans, soit un an de moins que la moyenne des femmes. Par rapport aux années 75-85, l'espérance de vie des ouvriers s'est

améliorée plus vite que les autres catégories sociales pour les hommes et moins vite pour les femmes.

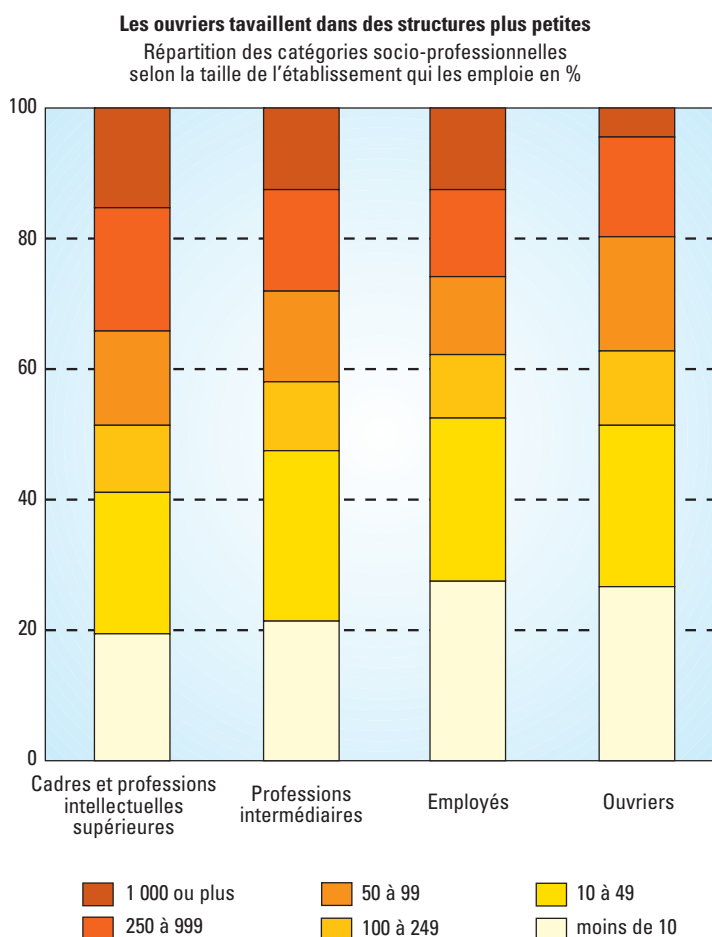
► Un cadre de travail qui change

Les ouvriers picards travaillent dans de plus petites structures que les autres professions. En 2004, plus de la moitié travaillent dans des établissements de moins de 50 salariés. Seulement 20 % travaillent dans un établissement de plus de 250 salariés, et parmi eux, un quart travaille dans un établissement de plus de 1 000 salariés. Les structures de production industrielle sont plus petites qu'avant : en Picardie, l'effectif moyen dans l'industrie est de 81 personnes en 2003 contre 95 en 1993⁶. La diminution de la taille des établissements, en Picardie comme dans l'ensemble de la France, modifie le cadre du travail. Si elle permet la personnalisation des rapports sociaux, elle favorise aussi l'individualisation. Elle tend aussi à affaiblir certaines formes d'intégration au travail (syndicats, vie associative, culture ouvrière locale...).

► Fortes concentrations ouvrières dans certaines zones rurales

Au début des années 70, certaines entreprises fédéraient autour d'elles toute une commune. Autour de l'usine Saint-Frères de Flixecourt, par exemple, s'organise tout un système social. De la maternité au cimetière, la vie des personnels s'inscrit toute entière dans les institutions liées à l'entreprise : logement, épicerie et coopératives, associations de patronage, activités sportives... Si cette étroite liaison entre un territoire et une entreprise n'a plus cours, certaines activités industrielles continuent de jouer un rôle essentiel dans certaines zones géographiques. Le Vimeu, par exemple, s'articule autour de son district industriel : 20 % des ouvriers picards de la métallurgie travaillent dans cette zone spécialisée dans la serrurerie et la robinetterie. Un emploi sur deux y est occupé par un ouvrier. L'activité du canton de Tergnier est fortement liée à sa gare de fret. Presque la moitié des emplois y sont ouvriers et 40 % de ceux-ci travaillent dans le secteur du transport.

En Picardie, les emplois ouvriers se concentrent dans plusieurs zones dont certaines très spécialisées. Le Santerre-Oise avec 41 % d'ouvriers occupe le quart des ouvriers picards de la métallurgie. Le Santerre-Somme est aussi une zone fortement ouvrière : 43 % de ses actifs sont des ouvriers. Le canton de Lassigny a un des plus forts taux d'ouvriers régional (54 % des emplois). Avec celui



Source : DADS 2004

⁵Industrie et construction sont comptés ensemble en raison de l'effectif de l'échantillon.

⁶SESSI-EAE : l'industrie dans les régions - champ des établissements industriels appartenant à des entreprises de vingt salariés ou plus.

de Compiègne, ils regroupent à eux deux la moitié des ouvriers picards travaillant dans la parfumerie.

Le quart des ouvriers du textile-habillement était encore concentré sur la zone d'emploi de Saint-Quentin en 1999. Depuis, l'emploi ouvrier y a de nouveau diminué, avec la fermeture de plusieurs filatures et les difficultés de certains équipementiers.

La Picardie étant une région plutôt rurale, les ouvriers vivent beaucoup plus souvent à la campagne qu'en France de province : 42 % des ouvriers picards vivent en zone rurale contre 34 % des ouvriers de France de province. Ils vivent également davantage à la campagne que l'ensemble des actifs occupés (40 %). Dans la Somme, près de la moitié des ouvriers habitent même le rural.

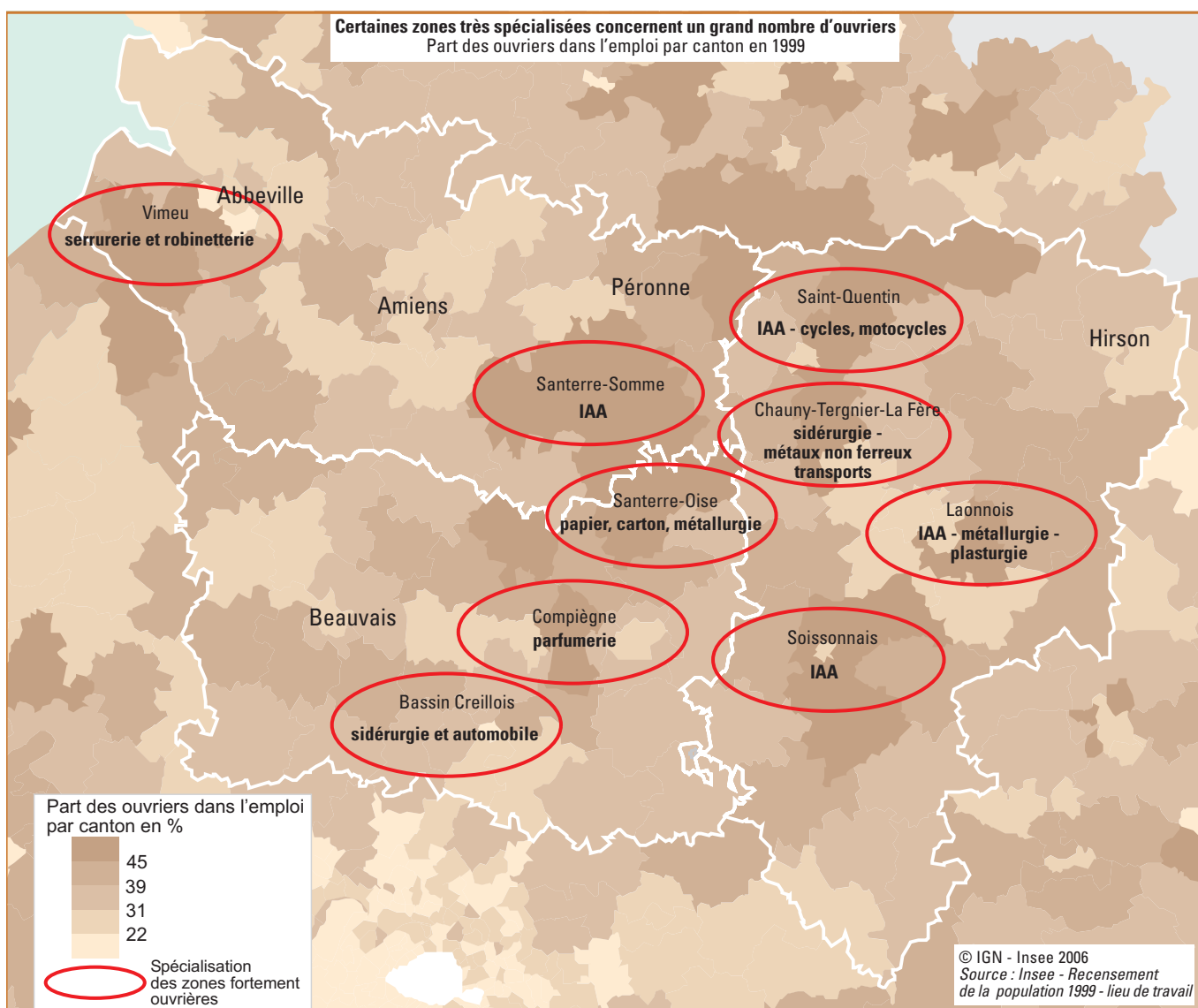
► Une vie familiale plus traditionnelle

Un autre signe d'identité ouvrière peut se lire à la fréquence des mariages entre ouvriers et à un

mode de vie familial plus traditionnel que celui des autres actifs. L'endogamie reste assez forte : en Picardie, la moitié des femmes d'ouvriers sont soit ouvrières soit employées. Pour dix ouvriers vivant en couple⁷, la femme travaille dans six cas sur dix. Parmi les inactives, le tiers est au chômage, les deux tiers, femmes au foyer. Lorsque la femme est ouvrière, il y a deux chances sur trois que l'homme soit également ouvrier. S'il ne l'est pas, il exerce une profession intermédiaire ou est employé.

Les Picards, qu'ils soient ouvriers ou pas, vivent plus souvent en couple que les Français de province. Parmi les familles picardes dont le chef de famille est ouvrier, le nombre de familles comprenant trois enfants ou plus est nettement plus élevé que pour les autres catégories sociales, alors que les familles picardes ont déjà plus d'enfants en moyenne que les familles françaises.

⁷Dans ce paragraphe, il s'agit des membres du couple, qu'il soit ou non marié.



4 ouvriers sur 10 trouvent un intérêt dans leur travail

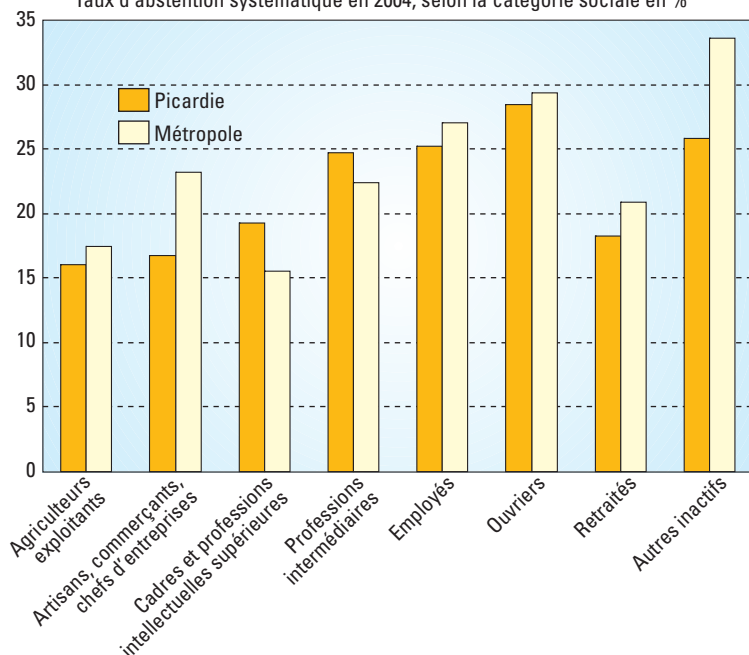
Perception de l'intérêt du travail selon la CS de l'interviewé

	Actif picard ayant un emploi	Ouvrier picard	Ouvrier français
Part des interviewés qui ont répondu affirmativement (en %)			
Son travail lui apprend des choses	79,0	39,2	37,4
Son travail est varié	81,8	43,5	38,4
Son travail lui permet de choisir la façon de procéder	78,1	37,0	36,2
Il a des moyens pour faire un travail de bonne qualité	82,2	42,7	41,7
Il a des possibilités d'entraide et de coopération suffisantes pour réaliser son travail	80,3	42,6	41,4

Source : Insee - enquête santé 2003

Après les inactifs non retraités, les ouvriers sont les plus abstentionnistes

Taux d'abstention systématique en 2004, selon la catégorie sociale en %



Source : Insee, enquête sur la participation électorale en 2004

Pour en savoir plus

Insee - Données sociales 2006 - pages 343 à 349 « En un quart de siècle, la mobilité sociale a peu évolué »

Insee - Économie et statistique n°371 - 2004 par Tristan Poullaouec « Les familles ouvrières et le devenir de leurs enfants »

Insee Picardie - DRIRE - DRTEFP « L'industrie dans les territoires picards » novembre 2006

Insee Picardie Relais n°146-2005 « D'une industrie traditionnelle à une industrie qualifiée »

Insee Picardie Relais n°144-2005 « Près d'un électeur sur quatre s'est abstenu à tous les scrutins »

Insee Picardie Relais n°99-2001 « Les emplois en Picardie : première région ouvrière et trop faible dynamisme des cadres »

Éric Maurin « L'égalité des possibles : la nouvelle société française »

Insee Première n° 434 - mars 1996 « L'évolution sociale de la population active »

DARES Premières synthèses « La dimension régionale des difficultés de recrutement en 2000 » par Frédéric Lainé

Même si 58 % des ouvriers picards sont propriétaires de leur logement, ils le sont cependant moins souvent que les autres professions. Par ailleurs, 22 % vivent en HLM, contre 16 % de l'ensemble des actifs occupés.

Les comportements électoraux ou politiques reflètent également l'identité sociale. Aux élections régionales et européennes du printemps 2004, l'abstention des ouvriers a été supérieure aux autres catégories socio-professionnelles. Seuls les inactifs hors retraités se sont davantage abstenus. De même que l'affaiblissement de la représentation syndicale, le recul de la participation électorale est souvent analysé comme un signe de moindre intégration.

► Une faible mobilité sociale malgré l'élévation des diplômes

Les enfants d'ouvriers réussissent toujours moins bien dans leurs études que les autres. La généralisation des études supérieures depuis la fin des années 80 a pourtant pu faire espérer aux ouvriers une ascension sociale pour leurs enfants. Les parents ouvriers sont de plus en plus conscients de l'importance des diplômes dans la destinée sociale de leurs enfants⁸. Avec la dévalorisation de la catégorie ouvrière, très peu d'ouvriers se satisfont de voir leur enfant s'engager dans la même activité professionnelle qu'eux. Parmi les effectifs des grandes écoles françaises, en 2001-2002, on ne trouve que 6,1 % d'enfants d'ouvriers dans les écoles d'ingénieurs, 3,4 % dans les écoles de commerce et 6,3 % en 3^e cycle universitaire alors que les fils d'ouvriers représentent 20 % des jeunes. En 2003⁹, 46 % des fils d'ouvriers sont eux-mêmes ouvriers alors que 35 % des fils exercent un métier dans une catégorie socioprofessionnelle identique à leur père. Même si la reproduction sociale s'est un peu atténuée par rapport à 1977, où 60 % des fils d'ouvriers devenaient ouvriers à leur tour, elle n'en reste pas moins très forte en tenant compte de la diminution des effectifs ouvriers.

⁸D'après l'enquête transmission familiale réalisée à l'échelle nationale en 2000.

⁹D'après l'enquête formation et qualification professionnelle.